

Dirk LUYTEN

Les transformations des modèles de démocratisation sociale et économique dans l'entre-deux-guerres : le cas belge

Résumé

Dans le contexte de la sortie de la Première Guerre mondiale et de la démocratisation du système politique et social (introduction du suffrage universel pour hommes, mise en place d'un système de concertation sociale dans les secteurs-clés de l'économie et décriminalisation de la grève) le mouvement ouvrier belge élaborait entre 1920 et 1925 des projets pour démocratiser l'économie.

Le syndicat socialiste misait sur le contrôle ouvrier au niveau des entreprises, tandis que le syndicat catholique voulait démocratiser l'économie par la création de conseils socio-économiques sectoriels, avec une représentation des employeurs et syndicats sur base paritaire. Ce mouvement de démocratisation économique perdait de la vitesse dans la deuxième moitié des années vingt.

Dans les années trente, dans le contexte de la dépression économique et la crise du libéralisme, des nouveaux projets furent élaborés pour 'réformer le régime économique' au sein du mouvement ouvrier. A côté du Planisme d'Henri De Man et comme alternative aux projets d'intervention directe de l'Etat dans l'économie, le mouvement ouvrier catholique mettait en avant des projets de type corporatiste, compatibles à la démocratie parlementaire.

Ces projets furent inspirés par les idées de démocratisation économique des années vingt, mais octroyaient quand même moins de pouvoir pour les représentations du mouvement ouvrier et mettaient plus l'accent sur la collaboration des classes. Même si le mouvement ouvrier socialiste était assez critique au début des années trente, le gouvernement prenait après la grande grève de 1936 des initiatives pour mettre sur pied un système de conseils économiques qui donneraient aux représentants des syndicats des pouvoirs économiques au niveau de l'économie nationale. Ces projets étaient acceptables pour le mouvement ouvrier socialiste mais furent rejetés par le patronat.

Une analyse serait présentée de ces divers projets de démocratisation économique dans les années vingt et trente. La question centrale est dans quelle mesure et comment les fondements du libéralisme économique furent mis en question et quelle était la portée de l'anticapitalisme sous-jacent de ces projets. Une autre question centrale est l'originalité : peut-on parler d'un modèle belge de démocratisation économique ? La troisième question-clé concerne le potentiel de ces projets pour réformer le système parlementaire et de répondre aux critiques de la démocratie parlementaire dans les années trente.

Zusammenfassung

Im Zusammenhang mit der Demokratisierung des politischen und sozialen Systems (Einführung des allgemeinen Wahlrechts für Männer, Einrichtung eines Systems der sozialen Konsultation in Schlüsselbereichen der Wirtschaft und Entkriminalisierung von Streiks) nach dem Ersten Weltkrieg erarbeitete die belgische Arbeiterbewegung zwischen 1920 und 1925 Projekte zur Demokratisierung der Wirtschaft.

Die sozialistische Gewerkschaft konzentrierte sich auf die Kontrolle der Arbeitnehmer auf Unternehmensebene, während die katholische Gewerkschaft die Wirtschaft durch die Schaffung von sektoralen sozioökonomischen Räten mit einer paritätischen Vertretung von Arbeitgebern und

Gewerkschaften demokratisieren wollte. Diese Bewegung der wirtschaftlichen Demokratisierung verlor in der zweiten Hälfte der 1920er Jahre an Schwung.

In den 1930er Jahren wurden aufgrund der Wirtschaftskrise und der Krise des Liberalismus neue Projekte zur "Reform des Wirtschaftsregimes" innerhalb der Arbeiterbewegung entwickelt. Neben dem Planismus von Henri De Man und als Alternative zu den Projekten der direkten staatlichen Intervention in die Wirtschaft schlug die katholische Arbeiterbewegung korporatistische Projekte vor, die mit der parlamentarischen Demokratie vereinbar waren.

Diese Projekte wurden von den Ideen der wirtschaftlichen Demokratisierung der 1920er Jahre inspiriert, gaben aber dennoch den Repräsentationen der Arbeiterbewegung weniger Macht und legten mehr Wert auf die Klassenzusammenarbeit. Obwohl die sozialistische Arbeiterbewegung Anfang der 1930er Jahre recht kritisch war, ergriff die Regierung nach dem großen Streik von 1936 Initiativen zur Einrichtung eines Systems von Wirtschaftsräten, die den Gewerkschaftsvertretern wirtschaftliche Macht auf der Ebene der nationalen Wirtschaft verleihen sollten. Diese Pläne waren für die sozialistische Arbeiterbewegung akzeptabel, wurden aber von den Arbeitgebern abgelehnt.

In den 1920er und 1930er Jahre wird eine Analyse dieser verschiedenen Projekte zur wirtschaftlichen Demokratisierung vorgenommen. Die zentrale Frage ist, inwieweit und wie die Grundlagen des Wirtschaftsliberalismus in Frage gestellt wurden und welche Reichweite der Antikapitalismus hatte, der diesen Projekten zugrunde lag. Eine weitere zentrale Frage ist die der Originalität: Kann man von einem belgischen Modell der wirtschaftlichen Demokratisierung sprechen? Die dritte Schlüsselfrage betrifft das Potenzial dieser Projekte, das parlamentarische System zu reformieren und die Reaktion auf die Kritik an der parlamentarischen Demokratie in den 1930er Jahren.

Dirk Luyten est docteur en histoire de la *Vrije Universiteit Brussel* et chercheur aux Archives de l'Etat / CegeSoma (Bruxelles). Il s'est spécialisé dans l'histoire la politique sociale et économique de l'entre-deux guerres et des années 40. Il a récemment publié : Els Witte, Alain Meynen, Dirk Luyten, *Histoire politique de la Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Samsa éditions, 2017 , 592 p. et Dirk Luyten, "Diverging Paths: The Impact of the Two World Wars on Welfare State Development in Belgium and the Netherlands" in, Herbert Obinger, Klaus Petersen, Peter Starke (eds.), *Warfare & Welfare. Military Conflict and Welfare State Development in Western Countries*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 320-363.